BOX 4|5|9

Vol.42, N° 5 (version anglaise) | *Nouvelles du Bureau des Services généraux des AA* MD | Vol. 29, N° 5 (version française)

Octobre-novembre 1996

Le mois de la gratitude peut se prolonger l'année durant

Plusieurs membres des AA définissent les trois stages d'apprentissage et de croissance par les mots « J'en suis venu. J'ai vu. J'en suis venu à croire ». Mais comme l'indiquent les lettres qui parviennent du monde entier au Bureau des Services généraux, il pourrait y avoir un autre stage : « J'en suis venu à exprimer ma gratitude pour ma sobriété en la donnant ». Même si novembre a été consacré depuis longtemps le Mois de la Gratitude aux États-Unis (novembre, au Canada), il est clair dans leurs propos qu'un très grand nombre de membres des AA – de même que de nombreux amis des milieux professionnels – trouvent une façon qui leur est particulière de dire merci l'année durant.

Francine A., Antelias, Liban : « Nous éprouvons de la gratitude à l'effet que notre sobriété n'est pas affectée par les problèmes auxquels nous faisons face ici... le manque de moyens que nous considérons tellement normal dans notre pays d'origine. Nous avons un très grand besoin de Gros Livres en français, en anglais et en arabe, et nous n'avons pas les moyens de nous les procurer parce que notre groupe est encore petit. Mais le plus grand défi est de recevoir ces livres sans qu'ils soient volés en cours de route ou, s'ils parviennent à destination, éviter de payer des douanes et taxes. Il y a aussi le téléphone, ce service si important pour nos nouveaux, qui ne fonctionne pas adéquatement si bien qu'il est presque impossible de communiquer les uns avec les autres en dehors des réunions. Mais tout ne va pas si mal après tout. Nous avons deux nouveaux membres ; nous travaillons avec des magazines et faisons des contacts avec quelques médecins – notre avenir s'annonce prometteur. En vérité, nous sommes très en santé et pleins d'espoir qu'avec l'aide de Dieu, nous pouvons aider les nombreux cas de souffrance ici. »

Angel P., New York : « Le chèque ci-joint vient de ma poche, pour aider notre groupe (centre de détention) et le maintenir dans une direction positive. Tous ceux qui sont là ne sont pas des voyous qui continueront de mal agir quand ils sortiront. Certains d'entre nous luttent pour changer de vie. Nous commençons le processus ici, mais aussi en allant vers les autres. S'il vous plaît, apportez votre aide... P.S. Avez-vous remarqué que mon nom et le timbre (un ange) sur l'enveloppe semblent aller de pair ? »

Fr. Abraham Purayidathil (non alcoolique), Maharashtra, Inde : « Je suis missionnaire de la Société de la Mission Sangli du district de Kolhapur. Nous avons été fortement encouragés et satisfaits par votre société, qui s'est avéré une ressource fertile pour guider, aider et éclairer nombre d'organismes qui s'occupent de problèmes reliés à l'alcool et à l'abus de drogues. »

Terry W., Aurora, Illinois : « J'écris pour remercier les AA, et particulièrement une dame qui a travaillé à notre bureau. Pendant des années, j'ai essayé d'arrêter de boire et je n'ai jamais réussi pour plus de deux mois à la fois. Mais depuis que cette femme a répondu à ma lettre et m'a envoyé un exemplaire du *Big Book*, je vais aux réunions et j'ai un parrain. Ma vie a changé pour le mieux et ma famille et moi-même la remercions. »

Yvette R., Salt Lake City, Utah : (traduit de l'espagnol) « Il y a plus de deux ans, je vous ai écrit pour demander de l'aide, croyant être la seule à avoir ce genre de problème. En proie au désespoir, j'ai expliqué comment, en mai 1994, la police a frappé à ma porte pour me dire que mon mari avait été arrêté pour conduite en état d'ébriété. Aujourd'hui, je peux vous dire qu'après ses trois premiers mois en prison, mon mari a cessé de boire et il a été libéré par la suite. Il est abstinent depuis ce temps et j'ai trouvé de l'aide pour moi-même chez les Al-Anon. Du fond du coeur, muchas gracias. »

Rich B., North Bend, Oregon : « Aujourd'hui, je veux dire merci aux AA pour ma vie et celle de ma famille – ma femme, mon fils et ma fille – tous des alcooliques en rétablissement. Je sais ce que c'est que de dormir sous les porches dans les bas-fonds, et je sais que je n'aurais jamais espéré vivre dans l'abstinence les 18 dernières années. Ci-joint un chèque d'anniversaire pour Charlene. Je veux que la main des AA soit là pour quiconque en a besoin – et il se pourrait que l'un d'eux soit

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1996

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 $ US pour un an; de groupe, 6 $ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

parmi mes cinq petits-enfants. Les AA nous ont redonné notre vie. Aujourd'hui, nous voulons contribuer à l'existence des AA pour aider tous les autres alcooliques qui ont besoin d'aide. »

Tout comme Rich, de nombreux alcooliques célèbrent leur anniversaire AA en envoyant un don de gratitude au BSG, pour les services mondiaux – généralement 1 $ pour chaque année d'abstinence. Un groupe canadien tient à jour son Plan anniversaire en amassant des contributions de membres sur une base volontaire tout au long de l'année, ou jusqu'à ce que le montant d'argent équivaille au nombre total d'abstinence de tous les membres. Le jour de l'anniversaire du groupe, l'argent recueilli est envoyé au BSG comme contribution d'anniversaire.

La gratitude se traduit facilement en action, tant chez les individus que dans les groupes. Certains groupes des AA tiennent des réunions thématiques sur la gratitude, envoient l'argent à l'entité AA de son choix, ou envoient le AA Grapevine à quelqu'un confiné à la maison ou en prison. D'autres groupes peuvent décider de préparer des enveloppes du nouveau et de consacrer du temps à y mettre des listes de réunions, un carnet d'adresse et un crayon, un exemplaire de *Vivre... sans alcool !* et quelques brochures AA. Des membres des AA, à titre privé, peuvent inviter un parrain ou un filleul à déjeuner, ou former une réunion d'Étapes ou de Traditions là où il y a un besoin. Ou encore, ils peuvent se faire un devoir d'accueillir les nouveaux et ceux qui viennent de l'extérieur aux réunions de leur groupe d'attache.

Le mot gratitude a une connotation sérieuse et pleine de dignité, mais il demeure que deux de ses proches compagnons sont humour et joie. Comme l'a dit Bill W., cofondateur des AA, dans le Gros Livre, « Les gens de l'extérieur sont parfois scandalisés lorsque nous pouffons de rire au souvenir d'une expérience passée, apparemment tragique. Mais pourquoi nous priverions-nous de rire ? Nous sommes maintenant rétablis et nous avons été dotés du pouvoir d'aider les autres ». Quoi d'autre pourrait nous réjouir davantage ?

Comité d'analyse de site

Un comité d'analyse de localisation du BSG, formé d'administrateurs, de délégués et du directeur général du BSG, a été nommé par Jim Estelle, président (non alcoolique) du Conseil des Services généraux. Le comité a la responsabilité de compléter une analyse du site actuel du Bureau des Services généraux. Leur rapport sera soumis au Conseil des Services généraux.

Les groupes d'Albuquerque se serrent les coudes et s'occupent de leurs finances

Le gros de la crise financière qui a sévi au bureau central d'Albuquerque, Nouveau-Mexique, est chose du passé, mais la situation est encore précaire et demande une vigilance de tous les instants.

Ainsi qu'il est dit dans un article du numéro de février 1996 du *Pass It On*, le bulletin de nouvelles du Bureau central, « Notre situation financière était lamentable depuis les quelques dernières années... avec une moyenne de perte de 200 $ par mois, réduisant le solde, qui était de 6 990 $ à la fin de 1993, à 925 $ en deux ans. » Nous avons essayé diverses méthodes pour redresser la situation, mais sans succès. Soudainement, en l'espace de quelques mois, une entrée de fond a effacé les pertes accumulées de 1995 et en fait, il en est résulté un petit surplus net d'au-delà de 800 $ pour l'année. Comment une situation économique si désespérée a-t-elle pu s'améliorer si rapidement ?

D'après Duke D., coordonnateur du bureau central, « les membres du bureau du bureau central ont travaillé pendant trois ans à renverser la situation – en en parlant dans les réunions des représentants auprès de l'intergroupe et en attirant l'attention des groupes. Cependant, un de nos problèmes était que nous prêchions aux convertis. Nous comptons près de 400 groupes mais moins d'un tiers d'entre eux ont contribué au bureau central. » Le comité a donc changé de refrain, signale Duke. « Nous avons fait connaître nos besoins à chacun des groupes avec qui nous avons pu communiquer. Les résultats sont arrivés. Nous avons commencé à recevoir des contributions de groupes qui n'avaient jamais contribué avant. De plus, les groupes qui contribuaient régulièrement sont encore plus généreux maintenant. »

En exprimant « sa gratitude envers nos groupes et nos membres des AA qui ont réglé le déficit du bureau central », Duke a formulé l'espoir que ce support financier se maintiendra. « Si chacun des 400 groupes ne contribuait que 5 $ par mois, disait-il, la plupart de nos problèmes d'argent disparaîtraient. »

Dans une forte incitation à la prudence, l'article du *Pass It On* signale que « le bureau central n'est pas encore totalement à flot. Le solde de notre compte de banque est la moitié moindre que ce qu'il était il y a trois ans, et notre réserve prudente couvre moins de trois mois de dépenses. À moins que les groupes continuent de fournir leur support par de plus fortes contributions, le bureau central se retrouvera rapidement de nouveau avec un déficit de 200 $ par mois. »

Mais pour le moment, dit-il en terminant, « si vous composez le (505) 266-1900, vous entendrez *Alcooliques anonymes, pouvons-nous vous aider ?* »

Twelve Steps and Twelve Traditions en langage signé américain

« Au moment de compléter les *Twelve Steps and Twelve Traditions* en langage signé américain, dit Eileen G., membre du personnel assignée à ce projet, nous avons cru que sans l'aide d'une Puissance supérieure, nous nous serions demandés *Comment sommes-nous partis de ce point pour arriver ici ?* »

Il y a quelques années, le *Big Book* a été publié en langage signé, en suivant la procédure habituelle d'enregistrement en ASL d'un script en langue anglaise. C'est ainsi que le processus a commencé pour *Les Douze Étapes et les Douze Traditions.* Tous étaient ravis d'avoir le même interprète/acteur Alan R. Barwiolek, un grave handicapé de l'ouïe, qui a interprété le Big Book sur vidéocassette. (Conformément aux Traditions des AA, l'interprète ne peut pas être membre des AA puisque son visage paraît à l'écran.) L'interprétation du *Big Book* faite par Alan a été grandement appréciée, et le BSG a été heureux de le redemander pour l'enregistrement des *Twelve Steps and Twelve Traditions.*

Peu après le début du projet, toutefois, il est devenu évident, avec l'aide du chef de production, Tony Allicino (non alcoolique), qu'on ne pouvait pas essayer de suivre la procédure technique courante. Le texte des *Douze Étapes et les Douze Traditions*, suivant les mots mêmes de Bill W., « ...met en lumière les principes qui permettent aux membres des AA de se rétablir et qui assurent le bon fonctionnement de leur association. Les Douze Étapes des AA sont un ensemble de principes de portée spirituelle... » Comme nous le savons, le texte des *Douze Étapes et Douze Traditions,* est plein d'exemples à caractère spirituel et métaphysique, et d'idées abstraites et de métaphores, présentant de ce fait une énorme difficulté de traduction/interprétation à laquelle devra se mesurer l'interprète face à la caméra équipée d'un télésouffleur.

Toute l'équipe a tenu une séance de remue-méninges et, dans un premier effort pour résoudre le problème, elle a fait venir un autre interprète, Alan Champion (non alcoolique), pour composer un script en ASL, une traduction du texte en vidéo cassette et pour agir comme interprète/traducteur en studio. Quand le script vidéo en ASL a été prêt, il a été transmis directement dans un télésouffleur, devenant ainsi un vidéosouffleur pour l'interprète devant la caméra. De cette façon, Alan Barwiolek a pu travailler directement à partir d'un script dans son propre langage visuel pour créer son interprétation du texte à l'écran. Alan (qui, par coïncidence, était connu comme Al B.) a une mimique tout à fait expressive devant la caméra, vêtu de sa chemise en denim il perçait l'écran. Tout comme les signes sur écran, le texte en anglais est sous-titré et on entend le texte lu par un autre non-alcoolique, Philip E. Giambaresi.

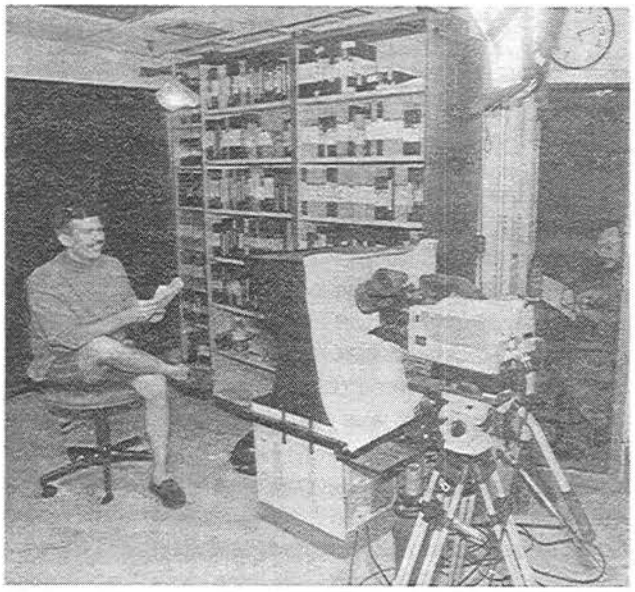


Photo de 1992, pendant une pause lors de l'enregistrement du Big Book en ASL. Al B. fait face à la caméra et on peut apercevoir Phil Giambaresi dans le studio d'enregistrement.

Pour terminer le projet, nous avons procédé à une révision en profondeur, c'est-à-dire, le mot à mot du *Twelve Steps and Twelve Traditions* par toute l'équipe, un enregistrement d'un scénario ASL au BSG, puis l'enregistrement en studio, voix et sous-titrage. Al B., sourd de naissance, a travaillé avec l'autre Alan et Phil, deux entendants nés de parents sourds, avec des membres des AA et l'équipe technique de National Audio Vidéo, tous très compétents, patients et de service.

Le « lien commun » a été l'enthousiasme total de l'équipe à propos du projet qui a permis de surmonter les défis du texte, et par la triste nouvelle que Al B. combattait une maladie grave. Professionnel expérimenté dans son domaine, Al B. a donné le meilleur de lui-même en tout temps. Il s'est entièrement consacré au projet et a joué un rôle important en incitant les autres à se dépasser et à rechercher la perfection au cours de la centaine d'heures et plus de travail intensif sur la vidéo. De plus, tous se sont bien amusés à travailler ensemble. Bien sûr, il y a eu nombre de « chutes » très drôles. À la fin, tous savaient que tout avait été mis en œuvre pour rendre l'intégrité spirituelle du texte, tout en présentant un « signage » le plus clair possible pour les alcooliques sourds ou malentendants.

Alan R. Barwiolek (Al B.) est décédé subitement trois semaines plus tard. Les *Twelve Steps and Twelve Traditions* en ASL ont été une de ses contributions les plus importantes, par son professionnalisme et par le « cœur » aux Alcooliques Anonymes et plus particulièrement aux alcooliques malentendants qu'ils soient membres ou alcooliques qui souffrent encore et cherchent notre bien-aimée société des AA.

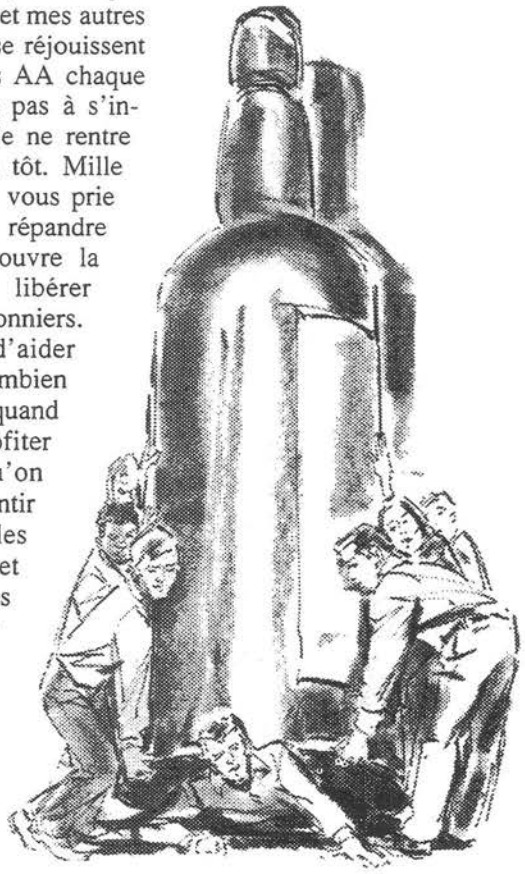
La vidéo *Twelve Steps and Twelve Traditions* (VS-3) comporte 5 cassettes et se vend 35 $. Un bon de commande pour cette production ainsi que pour *Alcoholics Anonymous* (VS-1) à 38 $ est inclus dans l'édition anglaise du Box 4-5-9.

La vie recommence au sortir de la bouteille

Il y a maintenant quatre ans que Rosendo T. est membre des AA et il ne se passe pas une journée sans qu'il se réjouisse des « miracles » que l'abstinence a faits dans sa vie. De son domicile à Santo Domingo, en République Dominicaine, il nous écrit : « J'étais un très gros buveur ce qui m'a coûté mon emploi et mes amis et causé des conflits avec ma parenté lorsqu'ils essayaient de m'éloigner de la bouteille. Lorsque je buvais, je me croyais l'homme le plus fort de la terre et rien ne pouvait m'arrêter. J'étais toujours mêlé à des batailles. J'étais en train de perdre ma santé physique, ma santé mentale, tout. »

Depuis qu'il a rencontré les AA, Rosendo déclare : « Je suis devenu un homme nouveau, totalement différent de celui qui aimait la bouteille et j'ai gagné le respect de ma famille et de mes collègues de travail. Je sais que j'ai causé des torts durant toutes ces années de beuverie, mais je ferai tout en mon possible pour faire amende honorable pour les torts causés dans mes relations avec les autres. Je prends soin de mon corps et je crois que la vie est un don de Dieu et que nous devrions l'entretenir et en profiter. Je trouve incroyable de ne pas avoir constaté le dommage que je causais à mon corps avant d'arrêter de boire. À ce moment, je me suis vu tel que j'étais, ce qui restait de moi et ce qui aurait dû être là mais qui n'y était plus.

« Aujourd'hui, mes parents, mes frères et mes autres parents et amis se réjouissent et remercient les AA chaque fois qu'ils n'ont pas à s'inquiéter lorsque je ne rentre pas à la maison tôt. Mille mercis, AA ! Je vous prie de continuer de répandre le miracle qui ouvre la bouteille pour libérer ceux en sont prisonniers. N'arrêtez pas d'aider les gens à voir combien la vie est belle quand on peut en profiter abstinent et qu'on peut voir et ressentir les choses telles qu'elles sont et non à travers des lunettes noires. »



Extrait des « Douze Traditions illustrées »

Point de vue

Notre réserve prudente ne peut se maintenir sans argent dans la collecte

Les AA sont une entité spirituelle et non une entreprise. Par conséquent, nous explique le président Dale G., de la région 30, Nord de l'Illinois, la réserve prudente « n'est qu'une somme d'argent mise de côté principalement pour nous assurer qu'en cas d'urgence ou de désastre, le Bureau des Services généraux pourrait continuer à fonctionner pendant une période raisonnable – période qui pour l'instant ne doit pas dépasser un an de dépenses de fonctionnement. »

Dans l'édition d'été du bulletin « *N.I.A* (Northern Illinois Area) *Concepts* », Dale raconte l'évolution de la Réserve prudente des AA au cours des ans. En 1987, écrit-il : « la Conférence des Services généraux a voté une résolution (confirmée par la Conférence de 1990) que la réserve prudente d'un groupe relevait de ses besoins propres. De plus, la réserve prudente des bureaux centraux, des intergroupes et des comités régionaux devrait préférablement se situer entre 1 et 12 mois de dépenses de fonctionnement, toujours selon les besoins locaux. »

Et voilà qu'on en arrive à ce qui allait devenir une situation délicate. Dale poursuit : « La Conférence de 1988 avait recommandé qu'on prépare, sous forme de documentation de service, une liste de situations qui justifieraient un recours possible au Fonds réservé et que les Administrateurs utilisent une réduction du prix des publications comme mécanisme de réduction des surplus éventuels du Fonds.

« Dans la liste des situations justifiant un recours au Fonds réservé, on notait que celui-ci avait permis aux AA de ne pas avoir de dettes. Les seules obligations des AA sont le bail du Bureau des Services généraux et les abonnements payés d'avance du Grapevine. Le déménagement du BSG vers Upper Manhattan et le déficit encouru par le Congrès international de 1995 ont été absorbés par le Fonds réservé lorsque les budgets de fonctionnement ne pouvaient couvrir ces dépenses imprévues.

« Pour la première fois, à la fin de 1994, le Fonds réservé a dépassé les dépenses courantes et tel que demandé par la Conférence de 1988, on a effectivement réduit le prix des publications en modifiant le montant des escomptes. La baisse des prix a entraîné le déficit prévu et même plus : à la fin de 1995, le Fonds réservé avait baissé sous la barre optimale des 12 mois pour atteindre 11,2 mois. »

Malheureusement, poursuit Dale : « plusieurs membres ont peut-être mal interprété ce qui se passait et ont cru que le BSG avait trop d'argent. Il en est donc résulté une baisse des contributions qui s'est maintenue, celles-ci passant de 4,4 $ millions en 1990 à 3,7 $ millions en 1995, une baisse de 16 pour cent. Dans la région du Nord de l'Illinois seulement, le

pourcentage des groupes qui contribuent au BSG a chuté de 51,4 pour cent en 1988 à 35,3 pour cent en 1995, une baisse de 16,1 pour cent. Cela signifie que seulement 353 des quelque 1000 groupes enregistrés de la région du Nord de l'Illinois ont contribué au BSG en 1995. Pourtant, la plupart des groupes ont certainement profité des prix réduits des publications. Les contributions, le prix des publications et la Réserve prudente sont interdépendants. »

Dale fait remarquer que : « La réserve prudente est constituée des abonnements payés d'avance du Grapevine, de la partie des contributions qui excède les dépenses, des revenus provenant de la vente des publications et de l'intérêt gagné sur le solde de la Réserve. Il est important de noter que les seules sources de revenu du BSG sont les contributions volontaires des individus, des groupes, districts et régions, les revenus provenant de la vente des publications et de l'intérêt gagné sur les placements et sur la réserve prudente. Ainsi, quand les revenus dépassent les coûts des services offerts aux membres et les dépenses des Services mondiaux des AA, le Fonds réservé augmentera, à moins qu'on ne réduise le prix des publications. L'objectif visé, si le Mouvement arrivait à se financer entièrement par ses propres contributions, serait de fournir les publications au prix coûtant et peut-être même sans frais, comme cela arrive dans certains cas.

« Le facteur déterminant est le niveau des contributions volontaires des membres du Mouvement. Actuellement, ces contributions ne couvrent même pas les services aux groupes que le Mouvement demande au BSG. À titre d'exemple, en 1995, le coût des services offerts au Mouvement, excluant les activités d'édition, a dépassé les contributions d'environ 1,5 $ millions. Cette situation prévaut depuis des années.

« Évidemment, lorsque les contributions augmentent, il est possible de réduire le prix des publications et/ou augmenter la réserve prudente. Cependant, si la réserve prudente approche sa limite supérieure de 12 mois de dépenses de fonctionnement, il faudra alors ou bien augmenter les dépenses de fonctionnement ou réduire le prix des publications pour conserver la réserve prudente à l'intérieur de la limité prescrite. Donc, si nous voulons réduire le prix des publications et les garder plus bas, il faut que les contributions augmentent de façon importante. Il est certain que le BSG a su garder ses frais de fonctionnement au minimum. Le loyer réduit du nouveau bureau et les autres économies ont contribué à réduire les dépenses. Il ne serait par contre pas déraisonnable de voir les dépenses de fonctionnement du BSG augmenter avec le temps. Par exemple, le coût du papier et de l'impression ont augmenté et continueront de le faire. Cela est vrai pour tout le monde.

« Si le Mouvement veut des publications à bas prix, il faudra alors que les contributions au BSG augmentent du moins jusqu'au point où les services au Mouvement sont couverts par nos contributions dans l'esprit de la Septième Tradition. La collecte lors des réunions est notre façon personnelle de prendre nos responsabilités pour le travail des AA qui commence et finit avec nous. Toutes nos contributions comptent, si modestes soient-elles. Elles supportent le groupe, le BSG et toutes les activités des AA. C'est un effet multiplicateur qui a changé et sauvé la vie d'alcooliques partout au monde. Comme le dirait Bill W., : « Ayons du bon sens pratique et spirituel. »

La famille du BSG nous représente partout dans le monde

L'héritage du service chez les AA, selon ce qu'en disait Bill W. en 1951 : « c'est tout ce qui nous permet d'atteindre un camarade qui souffre encore : la Douzième Étape elle-même, un simple coup de fil qui a coûté quelques sous, une tasse de café, jusqu'au Bureau des Services généraux chargé des initiatives nationales et internationales. » (*Le Manuel du service chez les AA*, page S8). Pour les administrateurs, le personnel et les autres personnes qui s'occupent de service au BSG, pratiquer le Troisième Legs signifie des milliers de kilomètres de déplacements aux É.-U. et au Canada et dans les quelque 144 pays où les AA sont présents. Selon George D., directeur général : « C'est une occasion extraordinaire de consolider nos liens avec les alcooliques du monde entier, de voir les miracles accomplis par les AA même dans les conditions les plus difficiles, et de partager l'expérience, la force et l'espoir collectifs du bureau de New York où nous sommes invités. » Les textes qui suivent sont des extraits des journaux de voyage de quelques personnes du BSG qui sont allés à l'étranger :

En janvier, George s'est envolé vers Christchurch en Nouvelle-Zélande à l'occasion de la joyeuse célébration du 50e anniversaire des AA dans ce pays. Quelque 700 membres enthousiastes des AA ont assisté aux célébrations – une foule importante dans ce pays de 4 millions d'habitants. Avec reconnaissance, ils se sont souvenus des débuts des AA chez eux : Dans la capitale de Wellington, le mouton noir d'une famille à l'aise, Ian M., avait souvent essayé d'arrêter de boire, sans succès. Un jour de 1946, il a décidé spontanément d'entrer dans un hôpital psychiatrique. C'est là qu'il a lu l'article du Reader's Digest sur les Alcooliques anonymes. Impressionné, il a immédiatement écrit au BSG à New York et a reçu, presque par retour du courrier, une lettre et un exemplaire du Gros Livre. Se servant du Gros Livre comme d'un manuel, Ian est devenu abstinent et s'est mis à la recherche d'autres alcooliques. C'est ainsi que le Mouvement a pris racine.

Avant de se rendre à la fête de Christchurch, George s'est arrêté au bureau des services généraux dans la capitale de Wellington. Il rapporte qu'ils font des progrès dans la transmission du message aux communautés Maori et des habitants des îles du Pacifique de la Nouvelle-Zélande. Par la suite, George a continué vers l'Australie où, invité du Conseil d'administration, il a rencontré les membres des AA à Sidney. Il a terminé son voyage en coup de vent de deux semaines à Melbourne, où le Conseil des Services généraux lui avait demandé de partager l'expérience du bureau de New York.

En avril, l'administrateur de classe B (alcoolique) Larry N. et sa femme Gail, se sont rendus en compagnie de Joanie M., responsable des questions internationales au bureau, vers une autre célébration AA. Cette fois-ci, il s'agissait du Jubilé d'or

de l'Irlande à Killarney, comté de Kerry. Joanie raconte : « Le voyage depuis l'aéroport avec Paddy R. au volant a été délicieux, y compris les problèmes mécaniques (le silencieux a fini le voyage sur la banquette arrière en compagnie de Larry et Gail). » Plus tard, raconte-t-elle, pendant un atelier sur notre Triple héritage, « Paddy a parlé d'Unité. Il a comparé les AA à un grand navire avançant dans un chenal hérissé de rochers où les seuls obstacles sont l'orgueil, la peur, l'ego, le pouvoir, le prestige, le professionnalisme et les bris d'anonymat. »

Plusieurs membres de longue date se sont rappelé les débuts de AA en Irlande : En 1946, Conor F., un membre des AA de Philadelphie, irlandais d'origine, s'est rendu à Dublin. Abstinent depuis trois ans, Conor avait apporté avec lui quatre exemplaires du Gros Livre « juste au cas où... » Armé de ses Gros Livres, il a fait la tournée des hôpitaux, des institutions et des églises pour transmettre le message de rétablissement des AA. Enfin, un certain Dr Moore a pris un exemplaire du Gros Livre pour le prêter à ses patients. Aucun d'eux n'y a été réceptif, sauf Richard P., qui est ainsi devenu le premier membre abstinent des AA en Irlande. « J'étais heureux de constater qu'il y avait au moins un alcoolique en Irlande », a observé Conor plus tard. Poursuivant ses efforts, il est entré en communication avec le journal Evening Mail, qui a manifesté assez d'intérêt pour publier une entrevue et une annonce qui a généré 30 réponses de la part d'alcooliques intéressés. C'est ainsi que le 18 novembre 1946, le premier groupe de Dublin a tenu uneréunion en présence de 15 participants.

C'est également en avril dernier que l'administrateur de classe B (alcoolique) Raul M. et Danny M. du BSG, responsable des questions hispanophones au BSG, se sont rendus à San José, au Costa Rica pour la conférence bisannuelle Convención de Centroamerica y Panamá. Raul raconte : « Danny et moi avons assisté à cet événement relevé à titre de représentants du Conseil des Services généraux des États-Unis et du Canada et du BSG. Les membres du Conseil des Services généraux costaricains ont été des hôtes modèles et nous avons remarqué avec plaisir la présence d'un représentant de Cuba à cette réunion. Depuis trois ans, le Mexique parraine les AA de Cuba. On y trouve environ 30 groupes et quelque 300 membres. »

En juin, Raul, Danny et Larry N. ont de nouveau pris la route – cette fois en compagnie du président, administrateur de classe A (non-alcoolique) Jim Estelle – pour participer à la Convención Nacional de Mexico, à Acapulco, à laquelle ont assisté 23 000 personnes. Raul raconte que : « il y avait plus de 10 000 personnes dans la grande salle de réunion, et plus de 10 000 autres prenaient place sur les terrasses avoisinantes d'où ils pouvaient suivre les cérémonies sur télé en circuit fermé. »

Danny souligne : « Selon le BSG du Mexique, les femmes comptent pour à peine quatre pour cent du membership. Se penchant sur cette question, le Comité Message aux femmes encourage et appuie la création de groupes et de réunions à l'intention des femmes. Maintenant qu'elles ont ce choix, les femmes assistent régulièrement aux réunions des groupes. »

Au début du printemps, la directrice des publications du BSG, Vinnie McC., s'est rendue à Varsovie à l'invitation du Conseil National des services de Pologne. À Vienne, elle a rejoint Joanie M., responsable des questions internationales au BSG, et elles ont voyagé ensemble vers les villes et villages de Slovaquie et ensuite, vers Budapest en Hongrie, où les membres étaient impatients d'aider les AA de Slovaquie à établir leur bureau central. « Cela se fera, souligne Vinnie, avec beaucoup d'aide de membres des AA de Budapest, où les AA sont encore très jeunes – le premier groupe ayant été créé en 1988. Aujourd'hui, il y a environ 50 groupes en Hongrie qui sont situés de Budapest à la frontière roumaine. »

Dans la capitale slovaque, Bratislava, Vinnie a rencontré le personnel de l'ambassade des États-Unis pour discuter des règles douanières concernant l'expédition des publications. Entre-temps, Joanie, avec plusieurs amis slovaques membres des AA, incluant Michaela T., qui servait d'interprète, se sont rendus à Pezinok pour une réunion des AA au Psychiatricka Nemocnica, centre pour femmes hospitalisées pour traitement. « Nous avons rencontré la médecin chef et deux thérapeutes qui nous ont ensuite présentées aux 28 patients de la section des femmes, ajoute Joanie. La réunion a débuté de la manière conventionnelle, puis chacune de nous a partagé sur sa vie. »

Elle a remarqué que durant leurs tentatives d'arrêter ou de contrôler leur consommation, « plus de la moitié des patientes avaient essayé les clubs d'abstinence. Très répandus dans les pays communistes ou socialistes, ces clubs ont été créés par l'État comme lieu de rencontre pour les citoyens qui avaient des problèmes d'alcool ou de drogue. Plusieurs ont dit que leur seule aide se limitait à de la thérapie et des médicaments, bien qu'elles aient bu sporadiquement. Nous avons pu mesurer la profondeur de leur désespoir et de leur scepticisme quand, lentement, une patiente après l'autre s'adressait à nous avec candeur, posant souvent des questions à propos de l'abstinence chez les AA. Une patiente, Darina B., devait recevoir son congé et, la voix chargée d'espoir, elle a demandé comment elle pouvait créer un groupe dans sa ville. Nous avons communiqué et nous avons promis de lui faire parvenir les Lignes de conduite pour les groupes et des publications de base. Grâce à l'aide de notre interprète, Michaela, Darina et moi avons pu échanger sur nos outils de rétablissement – et communiquer par le langage du cœur des AA. »

...pour avoir patiné en état d'ébriété !

Larry B., un international, nous écrit d'un sous-marin de la U.S. Navy quelque part en mer : « Je suis toujours le seul membre d'équipage en rétablissement à bord ». Mais son optimisme et son humour se portent bien.

Il nous écrit joyeusement : « Il y quelques prospects qui s'annoncent bien. Un gars vient de recevoir une contravention pour avoir conduit en état d'ébriété et un autre pour ... avoir patiné à roulette en état d'ébriété ! Il semblerait qu'après avoir descendu en patins une pente raide de notre base, il se soit assis pour se reposer et qu'il ait perdu conscience. Les gens de la sécurité l'ont trouvé et à cause du taux d'alcoolémie très élevé et de l'endroit où il a accompli

son exploit, ils ont confisqué ses patins et l'ont envoyé voir le conseiller en alcoolisme de la base pour une évaluation. Il est convaincu qu'il n'a pas de problème d'alcool car tous les gars avec lesquels il boit *finissent toujours par perdre connaissance quelque part* ».

Larry ajoute : « au moment où j'écris ces lignes, nous sommes à 250 mètres sous la mer et nous attendons de faire surface. Nous débarquerons en Géorgie demain et la chasse aux AA débutera. Je suis toujours excité à l'idée de rencontrer de nouvelles personnes et à la possibilité de revoir de vieux amis. » Entre-temps, ajoute-t-il, il n'est jamais seul. « Comme le disent des membres des AA de chez moi au Connecticut, 'J'ignore à quoi ressemble Dieu mais, mon ami, je L'entends tout le temps. Et Sa voix ressemble étrangement à celle de mon parrain' »

Vous avez accès à des informations sur les AA en trois langues

Bill W., un des cofondateurs des AA, a écrit en 1957 : « Le bouche à oreille et les contacts personnels nous ont amené beaucoup de nouveaux, mais comment pourrions-nous oublier que la plupart d'entre nous doivent à nos amis des médias la chance de leur rétablissement. » (*Le langage du cœur,* page 181). Cependant, si visionnaire hait-il été, Bill n'aurait jamais rêvé que des milliers d'alcooliques feraient la connaissance des AA en tapant une adresse de site Web (http://www.alcoholics-anonymous.org) sur le clavier de leur ordinateur domestique.

Ouvert en décembre 1995, le site Web États-Unis/Canada est déjà visité par 10 000 personnes par mois et ce nombre croit rapidement. Son contenu est actuellement offert en français, en anglais et en espagnol et comprend le « *Dossier d'information sur les AA* » qui donne un aperçu sur le Mouvement et une courte histoire des AA en Amérique du Nord, les adresses et numéros de téléphone des bureaux des services généraux dans les autres pays et le texte de la brochure « *Les AA sont-ils pour vous ?* »

Le comité ad-hoc du site Web du Conseil des Services généraux examine la possibilité d'ajouter au site Web les intergroupes/bureaux centraux des États-Unis et du Canada et les services téléphoniques. De plus, on a demandé aux bureaux des services du monde entier d'informer le BSG de New York de la création de leur propre page Web. S'il en donne l'autorisation, ajoute le rapport du comité, « les usagers de l'Internet pourraient sauter de notre site Web vers ceux des autres BSG. »

Autre question en discussion : Devrions-nous inclure une adresse générique de courrier électronique dans le site Web des AA ? Le comité et le Conseil des Services mondiaux des AA « sont en train de comparer les aspects positifs de mettre en ligne des informations sur les AA à l'impact qu'une adresse générique de courrier électronique aurait sur la charge de travail déjà considérable au BSG. »

Les RSG traités aux petits soins dans le Nord-Est de l'Ohio

Plusieurs représentants auprès des services généraux quittent leur première assemblée de région confus et avec l'impression de ne pas être à la hauteur – ce qui pourrait bien expliquer, souligne Bob McK., de l'Ohio, « pourquoi ils ne reviennent jamais. »

Selon Bob, délégué adjoint du Nord-Est de l'Ohio et président de la région 54 : « Je me souviens d'avoir eu la même impression lorsque j'étais RSG. Pendant des années, nous étions quelques-uns à parler d'une session d'orientation pour les nouveaux RSG, mais ce n'est qu'il y a trois ans que nous sommes passés aux actes. » Après de longues discussions sur la durée et le contenu, ajoute-t-il : « nous avons opté pour une réunion de 15 minutes qui suit immédiatement les assemblées régionales. C'est court, factuel et cela répond aux principales causes de confusion et d'inquiétude des RSG.

En voici le déroulement : « Nous distribuons un petit Guide du RSG qui explique la fonction de RSG, comment AA se divise en territoires, régions et districts, et le rôle de la Conférence des Services généraux. Nous ajoutons quelques conseils pratiques qui vont de ' Trouvez-vous un parrain de service – quelqu'un qui ait l'expérience de la région » à « Nommez-vous un adjoint, vous ne serez pas toujours là '. Enfin, il y a le ' Règlement 62 – Tout le monde ne sera pas

Extrait de «La structure de l'association des AA»Inside AA»

prêt à entendre ce que vous direz. En d'autres termes, ne vous prenez pas trop au sérieux ' ».

Sur une page, dit Bob « apparaît une description des responsabilités et activités de nos comités régionaux et un formulaire où le RSG peut s'inscrire au comité qui l'intéresse. Nous encourageons les RSG à se joindre à un comité car c'est là que le véritable travail de la région se fait. » De plus, ajoute-t-il : « les nouveaux RSG reçoivent un assortiment de publications au moment où ils s'inscrivent à la région et au BSG. On y retrouve une carte de l'Ohio où sont indiquées les limites des districts. »

Les cours « ont amélioré le taux de fréquentation des RSG aux assemblées régionales, rapporte Bob. Même si ce n'était pas le cas, nous continuerions à les donner parce que nous

savons que nous informons mieux quelques membres sur les AA dans leur ensemble. Nous ferons tout pour attirer les nouveaux à cet aspect du service chez les AA tellement important pour nous. »

Changement de la garde chez le personnel du BSG

Deux membres de longue date du Bureau des Services généraux – qui comptent ensemble près de 40 années de service – ont choisi de prendre une retraite anticipée l'été dernier et elles nous manqueront beaucoup. Il s'agit d'Helen T., qui était responsable des Services aux groupes et Sarah P., responsable des Centres de détention, dont le successeur, Doug R., est déjà en fonction.

« J'ai aimé tous les postes que j'ai occupés », dit Helen, native de Chicago qui est entrée au service du BSG en septembre 1978. « Je n'aime pas le changement et pourtant, j'ai répondu positivement au défi de la rotation. Cela m'a aidée à atteindre mes buts personnels, si vous voulez, en plus de développer mes facultés. À chaque rotation de deux ans, je me trouvais à modifier ce qu'avait fait mon prédécesseur et en ce faisant j'ai appris beaucoup, en particulier sur ma capacité d'adaptation.

« La technologie a pénétré notre mouvement comme ailleurs, » souligne Helen. Au cours de ses dix-huit ans elle a vu changer les moyens de communication des membres avec le bureau. « Au début, c'était par lettres et par téléphone, (ce qui est toujours le cas) puis les fax et le courrier électronique ont fait leur entrée. Conséquence directe, ce poste me gardait constamment en éveil, et d'une certaine façon, je n'ai jamais ressenti la satisfaction d'avoir terminé quelque chose – contrairement au poste d'infirmière en salle d'opération que j'occupais avant d'arriver chez les AA, où on avait l'impression qu'un cas était réglé, du moins pour un certain temps.

« Je suis très reconnaissance des opportunités qui m'ont été offertes pendant que je travaillais pour le Mouvement, » dit Helen. « Ma vie en a profité de mille et une façons. Même si je m'ennuierai de ne plus être au centre de l'action, j'ai bien hâte de devenir membre d'un nouveau groupe d'attache dans la région de Fort Lauderdale en Floride. Quoique la porte se referme sur ma vie au BSG, une nouvelle porte s'ouvre et je suis impatiente. Je suis prête ! » Et elle avoue qu'il en va de même pour son caniche miniature, Jamie Lee, ainsi nommée « à cause de ses longues jambes ».

Selon Sarah P., qui est entrée au BSG en 1975 « cet emploi représente les 21 années les plus importantes de ma vie. » Tout comme Helen, elle n'a jamais vécu une rotation qu'elle n'ait aimée : « Chaque fonction était ma favorite durant tout le temps que je m'y consacrais. Le mieux de tout était de travailler avec les gens – je les aime vraiment tous. »

Sarah, qui est née et a grandi à Cleveland, Ohio, dit qu'elle a « commencé à faire des cures géographiques pour son alcoolisme alors qu'elle étudiait encore à l'Université de l'Ohio et qu'elle s'est retrouvée à New York. Pendant plusieurs années elle a habité le quartier Park Slope de Brooklyn et elle assistait régulièrement aux réunions du *Slope Open Discussion Group*. À sa retraite, elle prévoit habiter Vero Beach, en Floride, à un jet de pierre de plusieurs amis de longue date, membres des AA.

Sarah croit profondément que « le travail des AA est extrêmement important. Faire partie de l'équipe du BSG et du Grapevine a été très enrichissant. Tous travaillent à des choses cruciales, qui d'une manière ou d'une autre, visent à aider les alcooliques à se rétablir d'une maladie mortelle. C'est ainsi que tout cela concerne la transmission du message. Il y a un miracle par jour, quand ce n'est pas dans ma fonction, c'est dans celle d'un autre. »

Plusieurs de ceux qui ont assisté aux fêtes du 50e anniversaire des AA à Montréal – dont Sarah était la coordonnatrice – se souviennent de son sourire et de sa gracieuse élégance. Ses collègues se souviendront toujours de Sarah comme de la « membre de l'équipe » par excellence.

L'enthousiasme de Sarah est partagé au plus au point par son successeur aux Centres de détention, Doug R., qui est entré en fonction en juin. Né à Passaic, New Jersey, il a grandi dans la ville voisine de Rutheford. Il « est venu à Manhattan à l'âge de 20 ans pour devenir acteur et a vécu dans un appartement à 45 $ par mois. » Quatre ans plus tard, il épousait une actrice, Wai, et « nous avons eu deux enfants, une fille, Kay-Lin, 22 ans, et un fils, Kai, 20 ans. Doug faisait vivre sa famille en travaillant dans la restauration. « Ayant le choix entre la boisson et la scène, j'ai choisi l'alcool – pas étonnant, car l'alcoolisme afflige les deux côtés de la famille. Un de mes grands-pères a arrêté de boire par lui-même. Sans programme, sans environnement spirituel de vie comme nous, il était habité par la rage qu'il tentait de dissiper en marchant comme un lion en cage dans son grenier. »

Heureusement, Doug n'a pas suivi les traces de son grand-père. Il a découvert les AA en 1979 et est abstinent depuis. Il étudiait en maîtrise en travail social lorsque l'invitation du BSG est arrivée et il est très heureux de sa position aujourd'hui. « Chaque semaine, entre 130 et 200 lettres de détenus passent sur mon bureau, dit-il. La plupart contiennent des demandes de publications ou de l'aide pour arranger des contacts pré-libération ou des demandes d'aide concernant les réunions qui ont lieu en prison. Plusieurs font chaud au cœur par leur espoir nouvellement éveillé et leur désir prudent de pouvoir faire confiance aux gens et aux choses – comme les AA. » Doug est aussi chargé de la correspondance des membres du territoire du Sud-Ouest. « Il est intéressant de constater combien de ces lettres s'intéressent à des questions reliées aux Traditions », dit-il.

Pour Doug, « De pouvoir travailler au BSG est une opportunité qui dépasse mes rêves les plus fous. »

IP/CMP

Ainsi vous voulez former un comité ? Allez-y donc !

Si vous ressemblez à Cynthia H., représentante auprès des services généraux du groupe Gratitude de Shelby, Caroline du Nord, vous voyez le besoin pour un comité qui transmettrait le message des AA dans votre communauté, mais au moment de vous engager, vous vous sentez nerveux quant aux services – « et vous vous demandez bien ce que toutes ces lettres IP, CMP, CD, veulent dire. », dit-elle.

Alcoolique en rétablissement depuis novembre 1993, Cynthia est également infirmière en soins à domicile professionnelle. « Plusieurs des patients que je vois sont atteints de pancréatite, d'anémie pernicieuse, de malfonction des reins et d'autres afflictions qui sont souvent causées par l'alcoolisme, raconte-t-elle. Même si les patients eux-mêmes n'en présentent pas les symptômes ou les signes, je vois un ou deux membres de la famille qui les ont. C'est ainsi qu'il m'a semblé, sans révéler mon propre rétablissement, que je pourrais laisser des publications et faire savoir à ces gens qu'il y a de l'aide chez les AA, s'ils le désirent. »

Le problème : « Dans notre district (15, Centre-Sud de la Caroline du Nord), nous dit Cynthia, je n'arrivais pas à déterminer quoi faire. Nous n'avions ni comité de l'IP (Information publique) ni comité de la CMP (Collaboration avec les milieux professionnels). Pendant quelque temps, je n'ai rien fait. Mais, l'automne dernier, à l'assemblée générale de la Caroline du Nord, j'ai rencontré Valerie O'N, membre du personnel du BSG assignée à l'IP. Je lui ai dit que je voulais créer un comité de l'IP/CMP mais que je ne savais pas comment faire et en plus j'étais bien nerveuse rien qu'à y penser. Elle a calmé mes inquiétudes, m'a donné de la confiance et du courage, m'a envoyé un manuel de l'IP et d'autres documents très utiles et, subito, tout était en marche.

« Je suis allée à une réunion de district et j'ai demandé de l'aide pour créer un comité à tous ceux et celles qui s'occupaient de service à quelque niveau que ce soit. La nouvelle s'est répandue. Les membres des AA se sont porté volontaires, d'abord un premier, puis un autre, et tout à coup, nous avions formé un comité. Nous avons commencé lentement. En réalité nous en étions encore à l'ABC, l'étude des Traditions. Mais tout a très bien marché dès le départ, d'autant plus que nous n'avons tenu notre première réunion, chez moi, qu'au mois d'août dernier. Nous sommes une douzaine, incluant mon magnifique cofondateur, Evans B., et notre nombre continue d'augmenter. Au départ, nous avions demandé 57 $ au district et ils nous en ont donné 100 $. Nous avons ainsi pu acheter un présentoir de publications et du matériel du BSG, y compris la vidéo *Bill Discusses the Twelve Traditions*, des messages d'intérêt public pour la radio et la télévision, divers dépliants et autres. »

Grâce aux efforts du comité naissant, nous dit Cynthia : « nous avons laissé des publications dans les bibliothèques, les tribunaux, les prisons, les chambres de commerce, les musées et les écoles du district – et nous sommes bien heureux de constater que les gens en prennent. De plus, les listes de réunions sont maintenant publiées dans les journaux et nous avions un stand à la foire du comté. Rien de tout cela n'a été très compliqué. Par exemple, lorsqu'on nous a demandé de participer à un séminaire sur la dépendance à l'alcool et aux drogues dans une université locale, nous avons déplié notre table à carte, nous y avons étalé des publications et quelques visages souriants, et nous étions en affaires. Cela montre bien qu'il n'est pas nécessaire d'être un expert pour former un comité. Tout ce qu'il faut, c'est des efforts, de l'amour et l'aide de vos amis membres des AA plus expérimentés. »

Selon Cynthia, le travail de service « a été très amusant et a enrichi tous les domaines de ma vie. Mon fils de 16 ans, Adam, et ses amis ont formé un groupe rock et ils se réunissent souvent à la maison. Il arrive que l'un ou l'autre vive des problèmes familiaux reliés à l'alcool. Alors, je m'assois avec eux et je partage le message des AA et parfois des publications. Tout comme mon travail au sein du comité et la Douzième Étape en général, cela ne fait qu'assurer mon abstinence pour cette journée-là. »

Centres de traitement

Une carte postale du «dehors» pour *Favoriser le rapprochement*

Les bénévoles du programme « *Favoriser le rapprochement* » savent, d'après leur propre expérience de rétablissement, que AA donne des résultats, mais trop souvent, ils ne savent pas si les nouveaux qu'ils ont essayé d'aider à réussir leur transition du centre de traitement vers le monde extérieur ont pu rester abstinents. C'est pour cette raison qu'une lettre reçue récemment de Randy M., de St-Louis, fait particulièrement chaud au coeur.

Randy écrit : « Tout a commencé lorsque j'étais dans un centre de traitement des Services correctionnels de l'Ouest du Missouri. Après une réunion des AA, deux semaines avant ma sortie, on nous a informés que nous pourrions téléphoner à un membre du comité *Favoriser le rapprochement* de notre région et qu'ils trouveraient quelqu'un pour nous aider à assister à nos trois premières réunions à l'extérieur. Tout cela est bien, mais à ce moment-là je ne croyais pas que j'aurais besoin de quelqu'un à ma sortie. J'ai quand même pris note du numéro de téléphone du représentant de ma région de l'Est du Missouri.

« J'ai eu de la chance d'avoir ce numéro de téléphone. Une fois sorti, j'avais vraiment besoin d'assister à une réunion pour deux raisons : d'abord, c'était une condition de ma liberté surveillée et, deuxièmement, je savais que si je n'assistais pas à une réunion, je me retrouverais là d'où je venais, à boire et à consommer de la drogue et de retour en prison. Merci mon Dieu, pour *Favoriser le rapprochement*. J'ai appelé mon représentant et il m'a immédiatement mis en contact avec un membre des AA ici à St-Louis. Il m'a aidé lorsque j'étais incapable de m'aider moi-même – il m'a conduit à une réunion, m'a présenté aux gens qui étaient là et m'a aidé à surmonter mes peurs. »

Près de deux années se sont écoulées depuis cette première réunion et Randy affirme qu'il n'est pas seulement abstinent mais bien engagé dans le travail de Douzième Étape du comité *Favoriser le rapprochement* de l'Est du Missouri. « Je peux ainsi redonner un peu de ce qu'on m'a donné. Je suis libre. Je suis heureux. Et je suis reconnaissant au programme *Favoriser le rapprochement* car il m'a donné ma vie chez les AA. »

Centres de détention

Les services AA font toute la différence

« Nous aimerions souligner les efforts des bénévoles locaux qui aident ce groupe en prison », écrit Ken W., de Cresson, PA. « J'espère que les autres institutions sont aussi chanceuses que la nôtre. »

Ken, représentant auprès des services généraux de son groupe Mountain Top, nous explique le déroulement d'une réunion : « Nous tenons une réunion-discussion fermée le mercredi soir. Le mardi soir, nous tenons une réunion d'Étapes au cours de laquelle nous utilisons le Douze et Douze, en lisant une Étape par semaine. Tour à tour, chaque personne lit un passage du chapitre, puis nous tenons une discussion ouverte. Notre parrain de l'extérieur, Harry G., préside les réunions et cela fonctionne très bien pour nous. Nous retirons beaucoup de nos réunions. »

« Pour le reste, les fonctions et autres activités, rapporte Ken, nous suivons les suggestions des *Lignes de conduite des AA pour les centres de détention.* [disponible auprès du BSG], ajoute-t-il. « Des membres locaux des AA rendent tout cela possible car la prison ne nous permet pas de gérer les réunions nous-mêmes. Les bénévoles alternent chaque semaine ; cela évite de surcharger les mêmes personnes. Tout fonctionne bien ; les gardes ne sont pas requis pour superviser notre groupe – les bénévoles de l'extérieur et les détenus s'occupent de tout [ce qui regarde AA]. Nous aimons les choses comme elles sont. De plus, un groupe local nous aide en nous faisant parvenir des publications. Merci à vous tous chez les AA d'être là ! Nous l'apprécions grandement ! »

« En dedans » ou « dehors » Membres des AA, nous nous ressemblons tous

Certains des membres des AA présents s'occupaient déjà de réunions dans des centres de traitement. D'autres voulaient faire la même chose mais ils étaient ou trop gênés ou doutaient de ce qui les attendait. Tous ceux qui ont assisté à la Séance de partage des centres de détention d'octobre dernier à Libertyville, Illinois, ont été attirés par le thème de l'atelier : « Informer, cogiter, supporter et encourager. » Ils n'ont pas été déçus.

La soirée de partage était parrainée par le Comité des centres de détention de la région du Nord de l'Illinois. Le président sortant, Steve S., nous rapporte : « Nous avons débuté par un court exposé par les cinq membres du panel dont faisait partie le directeur du programme des Centres de détention pour adultes du Comté de Lake et quatre membres des AA vétérans des Centres de détention.

« Puis vint la période de questions et une foule de partages. Tous ceux qui s'étaient déjà occupés de réunions dans des centres de détention ont eu une impression de déjà vu lorsqu'un participant, Brian S., a commenté : ' Il y a beaucoup de ressemblances entre les détenus et moi. Cela me rappelle de rechercher les points de similitude et non les différences. Lorsque nous buvons, ce que nous faisons et les conséquences de nos actes peuvent être différentes. Mais les émotions sont les mêmes. ' »

Randy K. a confié aux membres des AA présents : « Après avoir passé moi-même assez de temps en prison, je peux m'identifier aux impressions de désespoir complet et de grande peur par rapport à quelque avenir que ce soit. Je ne peux imaginer d'endroit plus propice pour le donner afin de le conserver. » Beth U. a fait remarquer qu'elle est « renversée par la soif des détenus de s'informer sur l'abstinence et le rétablissement. Il y a dans les réunions en prison, un profond sens du partage et d'honnêteté. » Enfin, Tom F. a parlé au nom de bien des membres des AA lorsqu'il a dit : « Chacune de mes réunions dans un centre de détention me ramène à la Première Étape, à comment nous sommes impuissants devant l'alcool... et aux conséquences tragiques de la perte de maîtrise de notre vie. À la fin des réunions, alors qu'on m'entraîne par les portes des corridors vers l'air extérieur, je suis toujours reconnaissant à ma Puissance supérieure et au Mouvement des AA pour la liberté dont je profite maintenant. »

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation. Pour de plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque événement.

OCTOBRE

11-13 – Sherbrooke (Québec) 26e Congrès AA. Aréna de Fleurimont, Centre Julien Ducharme, 1671, chemin Duplessis, Fleurimont. Thème : Un coeur reconnaissant. Participation Al-Anon.

18-20 – Hearst (Ontario) Congrès de Hearst. Centre communautaire et culturel, 73, 9e Rue, Hearst (Ontario). Thème : L'Unité dans AA. Participation Al-Anon et Alateen. Inf. : Prés. : (705) 362.4873.

NOVEMBRE

22-23 – Trois-Rivières (Québec) 23e Congrès bilingue de Trois-Rivières, Centre des congrès Hôtel Delta, 300, rue Notre-Dame, Trois-Rivières. Thème : Le courage de changer les choses que tu peux. Participation Al-Anon

23-24 – Genève (Suisse) Congrès AA de la Suisse romande et italienne & 40e Anniversaire des AA en Suisse. Centre de Cartigny, près de Genève. Thème : Nos trois héritages. Inf. : Prés.: C.P. 5, CH-1211 Genève 13 (Suisse)

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JANVIER, FÉVRIER OU MARS ?

Veuillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 novembre** afin qu'elles soient publiées dans le numéro de octobre-novembre du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : _____

_____

_____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.

P.O. Box 459, Grand Central Station,

New York, NY 10163

Abonnement individuel .....3,50 $ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 $ U.S.*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province.....Code postal .....

**Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »*